

LOIN DU BRUIT

PASTORALE DE SALON EN UN ACTE

MUSIQUE DE PAUL BERNARD

Représentée pour la première fois dans les salons du maître Rossini,

PERSONNAGES

BONAVENTURE, 45 ans. **M. SAINTE-FOR.**
JEANNETTE, 18 ans. **Mlle MIRA.**

A la campagne : Jardin, table et chaises rustiques, sous un berceau de chèvrefeuille.

LOIN DU BRUIT

SCÈNE PREMIÈRE.

BONAVENTURE, seul, en juponette et pantoufles retissant ses allées.

COUPLÉTS.

Ah ! qu'on est bien à la campagne !
C'est ici que le cœur jouit ;
En ces lieux la paix m'accompagne,
Enfin ! me voici loin du bruit !

1

Foin de la capitale !
Paris est un enfer ;
C'est pourquoi je m'installe
Ici, depuis hier ;
Adieu, ville immorale
Où le cœur manque d'air ;
Sans regret je détail
Par le chemin de fer.

Ah ! qu'on est bien à la campagne !
C'est ici que le cœur jouit ;
En ces lieux la paix m'accompagne,
Enfin ! me voici loin du bruit !

1

Ici, plus de scandale
Et plus d'amis pervers ;

Plus de lâche cabale
 Riant de vos revers.
 Aussi, j'ai fait ma malle,
 Et, pas plus tard qu'hier,
 Sans regret je détale
 Par le chemin de fer.

Ah ! qu'on est bien à la campagne !
 C'est ici que le cœur jouit ;
 En ces lieux la paix m'accompagne,
 Enfin ! me voici loin du bruit !

Enfin ! Me voici donc revenu au berceau natal !... Dans ce petit hameau blotti sous les feuilles, sur les bords d'un paisible ruisseau, heureusement inconnu de tous les hydrographes de la carte de France ! Voilà les champs paternels, la maison paternelle, le verger dito, où la main idem planta jadis des pommiers de Normandie et des framboisiers de... je ne sais quel département. Je me trouve, en ce moment, dans le jardin où j'aurais pu gambader en venant au monde, si la nature n'avait condamné le roi de la création à attendre un âge plus avancé pour marcher sans li-sières. Depuis hier, je suis là en extase... comme une bête, devant tous ces suaves souvenirs de mon enfance ; c'est là que la susdite main paternelle m'administra des taloches... où chacun sait ; il me semble entendre comme un écho du passé qui me transporte à quarante-cinq ans et demi vers ma source ; je suis heureux... que c'en est indécent !... Ah ! comme dit la romance : A tous les cœurs bien nés que la patrie... fait plaisir ! Et, quand je pense à tout ce qui a coulé d'eau sous le Pont-Neuf, depuis le jour où je partis, de ce modeste enclos, pour Paris ! J'avais dix ans... Non... si ! je dis bien : j'avais onze ans et demi, quatre francs cinquante dans ma poche, ma place payée... Je parle de ma place dans la rotonde de la diligence : celle qui m'attendait chez M. Andoche, épicier droguiste, rue des Lombards, ne l'était pas du tout ; mais j'avais la nourriture peu saine, sans être abondante, pas de profits, mais énormément de taloches... où chacun sait... C'est de là que, moi Sidoine-Hilarion Bo-

naventure, je suis parti pour épouser, au bout de quinze années de cacao, la fille de la maison... (Avec attendrissement.) Paméla ! Paméla !... Elle m'apporta en dot un cœur complètement neuf, et un magasin parfaitement achalandé ; elle fit le bonheur de mon existence et la fortune de mon commerce... Enfin elle mourut... d'une rougeole rentrée... Je ne veux pas renouveler mes regrets... que la terre lui pèse agréablement... (Très-gaiement.) Si bien que me voici, après trente-cinq ans et demi de denrées coloniales et trois années de veuvage, revenu à mon point de départ, avec douze bonnes mille livres de rente, un physique robuste, et tout ce qu'il faut pour descendre gaiement le canal de la vie champêtre : je m'installe ici, dans la maison paternelle sus-mentionnée ; je la fais embellir, recrépir et agrandir ; ici, loin du bruit, j'arrose mes giroflées, je ratisse mes allées ; je me plonge dans un bain de silencieuse solitude : j'ai rompu avec la capitale ; j'ai pris jusqu'à une paysanne d'ici pour me servir : une vraie photographie de la candeur et de l'innocence ; je fais un pied de nez à Paris, et je lui dis, avec Épaminondas fuyant Saint-Petersbourg : « Ingrate patrie, tu n'auras pas mes os ! » (Il se remet à ratisser.)

SCÈNE II.

BONAVENTURE, JEANNETTE.

DUO.

JEANNETTE, entrant.

Monsieur !... monsieur Bonaventure !

BONAVENTURE.

C'est toi, Jeannett' ! Que me veux-tu ?

JEANNETTE.

Ah ! c'est superb' ! je vous le jure :

Jamais ici ça n's'était vu !

BONAVENTURE.

Qu'est-c' que c'est donc qui n's'est pas vu ?

JEANNETTE.

Tout le village est dans la rue !

BONAVENTURE.

Quoi ! le village est dans la rue !

JEANNETTE.

Ils sont plus d' deux cents réunis !

BONAVENTURE.

Et pourquoi sont-ils réunis ?

JEANNETTE.

Pour célébrer votr' bienvenue.

BONAVENTURE.

Pour célébrer ma bienvenue !

JEANNETTE.

Et même, on tir' des coups de fusil.

BONAVENTURE.

On me reçoit à coups de fusil !

ENSEMBLE.

BONAVENTURE.

Ah ! c'est magnifique !

C'est un grand honneur !

Ici l'on m'applique.

Les droits du seigneur !

JEANNETTE.

Ah ! c'est magnifique !

C'est un grand honneur !

Et l'on vous applique

Les droits du seigneur !

L'magister du village

A fait un compliment

Ousque l'on vous présage

Tout' sorte d'agrément.

On dans'ra sur l'herbette,

On tir'ra des pétards :

Y a-z-un' clarinette

Qu'imite les canards !

BONAVENTURE.

Ces bons amis !... J'en pleur' de joie !

JEANNETTE.

Et moi, j'en ons l' cœur tout ému.

BONAVENTURE.

Dès mon retour on me festoie !

JEANNETTE.

Jamais ici ça n' s'était vu !

BONAVENTURE.

Eh quoi ! jamais ça n' s'était vu !

JEANNETTE.

Les gars, en habit de dimanche...

BONAVENTURE.

Ils sont en habit de dimanche ?

JEANNETTE.

En saluant, vont s'avancer.

BONAVENTURE.

En saluant vont s'avancer !

JEANNETTE.

Et tout's les fill's, en robe blanche...

BONAVENTURE.

Quoi !... Tout's les fill's, en robe blanche ?

JEANNETTE.

Devant vous s'en viendront passer.

BONAVENTURE.

Et j' pourrai les embrasser !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

BONAVENTURE.

Ah ! c'est magnifique ! etc.

JEANNETTE.

Ah ! c'est magnifique ! etc.

Oui, not' maître, c'est un coup-d'œil qui fait plaisir à voir !

BONAVENTURE.

Bons villageois !... Ah ! il y a des moments dans la vie où l'on n'est pas fâché d'être au monde !... Se sentir aimé, c'est agréable tout de même !

JEANNETTE.

J' crois ben que tout le monde vous aime déjà ! Vous avez un air si bonace.

BONAVENTURE.

Paris ! Paris !... qu'il y a loin de ces douces mœurs à ton égoût de la rue des Lombards !

JEANNETTE, tirant un bouquet de dessous son tablier.

Pardon, excuse, notr' maître ; mais j'ons voulu être la première à vous offrir notre respect et bienvenue.

BONAVENTURE.

Quoi ! toi aussi, Jeannette !... Ah ! j'en repleure !

JEANNETTE.

ARIETTE.

Veillez, d'une humeur bienveillante
R'cevoir mon petit compliment :
C'est un hommag' de votr' servante ;
J' vous l'offr' respectueusement.

C'est une rose
A peine éclore
Qui s'trouve ici
Près d'un souci ;
C'est, de moi-même
Un pur emblème,
Et le souci
C'est l'vôtre aussi...
Près d'ma jeunesse
Votre vieillesse
Tout à loisir
Va reverdir ;
C'est votr' servante
Qui vous présente
Ce p'tit bouquet
Avec respect.

Veillez, d'une humeur bienveillante, etc.

BONAVENTURE.

Charmant !... charmant !! Comme c'est tourné !... Est-ce délicat ! est-ce délicat ! ça l'est-il ! Jeannette, ma foi ! tant pis ! Faut que je t'embrasse. (Il l'embrasse.)

JEANNETTE.

C'est ben d' l'honneur, not' maître.

BONAVENTURE, l'embrassant de nouveau.

Et que je te rembrasse! (A part, mettant le bouquet à sa boutonnière.) Quelle pureté de mœurs! et quel naïf désintéressement! O Paris mercenaire! Ce n'est qu'aux champs qu'on trouve les simples!...

JEANNETTE, tendant la main.

N'oubliez pas le p'tit bouquet, not' maître.

BONAVENTURE.

Hein?

JEANNETTE.

Histoire de récompenser le respect... C'est la coutume d'ici.

BONAVENTURE.

Ah! c'est la coutume... c'est juste! c'est juste! (Tirant une pièce de sa poche.) Tiens, Jeannette, voilà pour toi : je vais recevoir ces bonnes gens.

JEANNETTE.

Vous n'y allez pas comme ça?

BONAVENTURE.

Comment, comme ça?

JEANNETTE.

Faut vous rajuster; mettre un habit, au moins.

BONAVENTURE.

Ah bah?... à la campagne...

JEANNETTE.

Ils ont ben mis leurs blouses de dimanche; faut leur faire le même honneur : Ah! monsieur, faut pas croire qu'au village on ne connaît pas les usages : on se requinque pour les cérémonies... c'est la coutume.

BONAVENTURE.

Diable! ça me chiffonne... Et moi qui croyais... Après ça, si c'est la coutume... je vas passer un habit... Toi, prépare mon déjeuner ici sous ce berceau de chèvrefeuille! (S'éloignant.) Ce n'est pas la rue des Lombards qui nourrit des chèvrefeuilles. (Haut, revenant.) Ah! Jeannette, une simple tasse de lait et quelques fruits... (S'éloignant, à part.) Enfin! je vais m'abreuver de véritable lait puisé à sa source!

JEANNETTE.

Ah ben oui! du lait!... y en pas cheu nous : on envoie tout à Paris, ousqu'on fabrique la crème...

BONAVENTURE.

Que m'apprends-tu là?... Et moi qui me faisais une fête...

JEANNETTE.

Dame! y aurait moyen : ça s'rait d'avoir une vache à vous.

BONAVENTURE.

C'est ma foi vrai! ça serait même gentil de se monter une petite basse-cour : des poulets, des canards, des dindons : nous serions-là comme en famille.

JEANNETTE.

Moi, j'demande pas mieux, not' maître : si ça vous fait plaisir, j'en serons ben aise itou...

BONAVENTURE, à part.

Quel dévouement! Le surcroît de travail ne l'effraie pas. Cherchez donc ça à Paris, dans les femmes de ménage de la rue des Lombards et lieux circonvoisins!

JEANNETTE.

Vu que la coutume est qu'à chaque bétail on augmente la fille de trois écus... Alors... vous comprenez...

BONAVENTURE.

Ah! la coutume... si c'est la coutume!...

JEANNETTE.

Dame! faut faire de l'herbe, mener à la prairie...

BONAVENTURE.

Mais c'est très-pastoral... dans la prairie fraîche et fleurie...

JEANNETTE.

Surveiller les veaux et les génisses.

BONAVENTURE.

Ça, c'est un détail!

JEANNETTE.

Trois fois par jour faut traire.

BONAVENTURE.

Ah! tu mets les choses au pis!

JEANNETTE.

Dame! ben sûr que je ne l'inventons pas! La fraite, c'est

pas une petite affaire ; surtout les vaches noires, qu'est mauvaises comme tout.

BONAVENTURE.

Ils font la traite des noirs !

JEANNETTE, à part.

Y n'sait donc rien, ce bourgeois !

BONAVENTURE.

Allons, allons ; nous reparlerons de ça : je cours mettre un habit, et je vais au-devant de ces braves gens. (A part.) C'est égal : je ne me doutais pas qu'on manquât de lait à la campagne ! (Il sort.)

SCÈNE III.

JEANNETTE, regardant ce qu'il lui a donné.

Cinquante centimes ! dix sous !... Ah ben !... par exemple ! En v'là un qui ne se ruinera pas !... Vieux grigou ! L'magister m'a pris quinze sous pour faire mon compliment... V'là d'l'argent joliment placé, et, si ça continue, c'est pas comme ça que j'amasserons une dot pour épouser Thomas... C'pauvre chéri, y m'aimiont tant !... Même pas plus tard qu'avant-z-hier soir, y m'disait comme ça : — Drès que t'auras ramassé tes cent écus, j' t'épouserons... pas-h-avant.

COUPLETS.

J' serons-t-y heureux dans not' ménage !
 J'en ons l' cœur gai, rien qu' d'y penser :
 Aussi, le jour de not' mariage,
 On me verra, d' bon cœur, danser.

I

D' tous les gas du village
 Thomas est le meilleur ;
 Il est simple, il est sage,
 Jamais d' mauvaise humeur,
 Pas jaloux l' moins du monde,
 Il a le cœur content ;
 Je n' craignons pas qu'il gronde
 C'est un si bon enfant !

II

L'autre jour, à la danse,
 L' beau Lucas, plein d'ardeur,
 M' disait en confidence
 Qu'il m'aimait d' tout son cœur...
 Thomas, que rien n'agite,
 Se montra complaisant :
 Il s'éloigna ben vite :
 C'est un si bon enfant!

III

Le soir, dans le bocage,
 Je rencontraï Lucas ;
 Un autre aurait fait rage :
 Il ne se fâcha pas.
 Lucas, histoire de rire,
 M' prit un baiser vraiment...
 Thomas n'osa rien dire
 C'est un si bon enfant !
 J' serons-t-y heureux dans notre ménage!
 J'en ons l' cœur, etc.

SCÈNE IV.

BONAVENTURE, JEANNETTE.

BONAVENTURE, chargé de bottes de fleurs; une couronne sur la tête; il est bouleversé. — A la cantonade.

C'est bien! c'est bien! (Descendant.) Que diable! Ils font un vacarme à déraciner la colonne Vendôme! J'en ai le tympan détérioré : Piff! paiff! Les fusils, les pétards, les fusées... et des vociférations dans un idiome incroyable, sans compter un tambour affecté d'un rhume incurable. J'ai cru que la cervelle allait me sauter... J'ai une bouteille de champagne dans la tête, bien sûr !... (Il ôte sa couronne et s'essuie le front.)

JEANNETTE.

En v'là des bouquets?... On dirait que vous venez d'faire la récolte des foins?

BONAVENTURE, déposant ses bouquets.

Merci ! Mais ce qu'il y a de moins drôle, c'est que, pour faire ces foins, ils ont dévasté mon parterre... Plus un œillet!... Et moi qui avais transplanté ici tout le marché de la Madelaine : soixante-quinze francs quatre-vingts de fuchsias, de camélias, de dahlias, d'azaléas!... ah!...

JEANNETTE.

Dame! y a rien de trop beau pour vous offrir.

BONAVENTURE.

Et une pelouse toute neuve, semée de quinze jours : quatre kilos de gazon anglais achetés chez Vilmorin : ils dansent dessus avec leurs gros sabots, les anthropophages!

JEANNETTE.

Pour c' qui est d' ça, c'est la coutume.

BONAVENTURE.

Tu m'embêtes furieusement avec ta coutume!

JEANNETTE.

De quoi!... Comment vous dites?

BONAVENTURE.

Je dis que ça m'embête : le mot est dans Bescherelle.

JEANNETTE.

Ah! mais!... ah mais!... Dites donc, m'sieur... faut pas croire que parce qu'on est une simple domestique infortunée, on soit susceptible de recevoir des mots... Ah mais!... ah mais!...

BONAVENTURE.

Tu ne me comprends pas.

JEANNETTE.

J' sommes pas payée pour ça d'abord : c'est pas pour vingt écus de misérables gages que vous me donnez... et des cinquante centimes de profit : Dix sous! si c'est permis!

BONAVENTURE.

Allons, allons, calme-toi, Jeannette... que diable! c'est tout ce tintamarre qui me bouleverse.

JEANNETTE.

Ici, on ne rudoie pas le pauvre monde : c'est pas la coutume.

BONAVENTURE, à part.

Elle y tient ! (Haut.) Écoute... tiens : voici cent sous.

JEANNETTE, prenant.

Ah ! not' maître, ben des remercis : j'avons pas dit ça, pour vous sustiliser.

BONAVENTURE.

Tu vas les porter à ces braves gens.

JEANNETTE.

Hein ?

BONAVENTURE.

Tu leur diras que je suis ravi de leur réception ; que je les remercie de tout mon cœur ; et tu me les flanqueras vivement à la porte.

JEANNETTE.

Cent sous !

BONAVENTURE.

Ne faut-il pas récompenser leur démarche ?

JEANNETTE.

Ah ben ! pus souvent !... Vous dites vous-même qu'ils en ont déjà pour soixante-quinze francs quatre-vingts de fleurs.

BONAVENTURE.

Mais c'est moi qui les ai payées.

JEANNETTE.

Et qui qui les a cueillies ? C'est t-y pas eusses ?

BONAVENTURE.

Dans mon parterre, les gueux ?

JEANNETTE.

Ous qu'ils les auraient prises, puisque le pays ne produit que des choux ? On donne plus ici ; c'est la coutume.

BONAVENTURE, à part.

O Bescherelle, éloigne-toi. ▲

DUO.

JEANNETTE, à part.

Il m' fait la moue,
Le vieux hibou !

Ah! je l'avoue,
C'est un gripp' sou,
Un sapajou
Un vrai grigou!
Hou!

BONAVENTURE, à part.

Elle me joue :
Ma tête bout!
Oui, je l'avoue,
J'en deviens fou
Ah! dans quel trou
Ai-je le cou?
Hou!

Tu vas leur porter ma monnaie.

JEANNETTE.

J' veux ben ; mais vous voilà prév'nu
Quand j' vas la leur avoir donnée,
Dans le pays vous s'raez mal vu.

BONAVENTURE.

Bah! Je veux vivre avec moi-même ;
Qu'importe le qu'en dira-t-on?

JEANNETTE.

Chacun n' récolte que ce qu'il sème
C'est la coutum' dans le canton.

BONAVENTURE, avec impatience.

Eh bien, voici vingt francs, pour finir sans conteste.

JEANNETTE, prenant.

Ah! ça vaut mieux : y s'ront moins mécontents

BONAVENTURE.

Donn' leur en quinze, et puis garde le reste

JEANNETTE, retirant dix francs qu'elle empoche,
Quinze! à quoi bon?... C'est ben assez d' dix francs.

BONAVENTURE.

Comment?

JEANNETTE, en prenant cinq autres.

Cent sous suffiraient, je le gage!

BONAVENTURE.

Mais tu disais?

102 LE SPECTACLE AU COIN DU FEU.

JEANNETTE.

Faut pas gâter les gens.

BONAVENTURE,

Et la coutum' ?

JEANNETTE.

N'étant pas du village,

Vous n'ét's pas t'nu d' connaît'r nos règlements.

BONAVENTURE, à part.

Douce innocenc', tu n'es qu'aux champs!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

JEANNETTE, à part,

Il m' fait la moue, etc.

BONAVENTURE. à part.

Elle me joue, etc.

JEANNETTE.

Soyez paisible, not' maître : j' vas arranger la chose ; et, s'il vous arrive queuque désagrément, ça s'ra ben facile de vous en tirer : Avec des écus, on arrange tout au village. (A part.) J'vas aller tout bailler à Thomas. (Elle sort.)

SCÈNE V.

BONAVENTURE, seul.

C'est désagréable!... Mais, après tout, c'est la coutume : il ne faut pas fronder les usages... Pourtant, je m'étais plu à me figurer une peinture plus riante des hucoliques de notre XIX^e siècle. Je m'étais laissé dire par M. de Florian que la paix n'habitait pas autre part que dans les communes rurales... Heureusement, tous ces braves gens m'adorent et me respectent. A leurs yeux, je suis un grand seigneur : ils viennent de me le protester dans un compliment, auquel je n'ai rien compris, mais qui est joliment calligraphié. (Il déploie une immense feuille de papier.) Comme c'est écrit!... (Il met ses lunettes et lit :) « A M. SIDOINE-HILARION BONAVENTURE... » Ils savent mes prénoms! Ce que c'est que l'illustration! (Lisant.) « HILARION BONAVENTURE, MARCHAND ÉPICIER EN RETRAITE... » Comment! ils ont mis ça! Marchand, moi!

marchand! J'étais bel et bien négociant... Épicier! ah! par exemple! je faisais dans les denrées coloniales; j'étais caporal de ma légion, assuré du *Phoenix*, et abonné au *Journal des Connaissances utiles!*... Épicier!... Ah çà, mais pour qui vais-je passer dans cette infâme localité! Je vas les attaquer en diffamation. Ah! mais... ah! mais!...

COUPLETS.

I

J' vendais du beurr', d' la castonnade,
Et d' la chandelle et des pruneaux,
Des confitur's, d' la marmelade,
Et des jambons vieux et nouveaux...
Je n' vois pas là, la moindre épice;
Autant prétendre, en vérité,
Que parc' qu'on vend du jus de réglisse,
On est médecin d' la faculté.

II

Avec les mots on jou' sans cesse;
C'est un abus fort criminel:
La grammair' partout se transgresse;
Que ne consulte-t-on Besch'rel'?...
Parc' que j' vendais de l'huile antique,
Suis-j' né pour ça parmi les Grecs?
Suis-j' de l'écol' polytechnique,
Parc' que j'étais dans les fruits secs?

SCÈNE VI.

BONAVENTURE, JEANNETTE.

JEANNETTE, un papier à la main.

Not' maîtr'! not' maîtr'... V'là une lettre que l' garde champêtre, qui vient d'paraître à la fenêtre, m'a fait remettre de vous remettre.

BONAVENTURE, prenant.

Une lettre du garde champêtre! Qu'est-ce que ce peut être? (A part.) Une communication officielle de l'autorité!...

Voilà qui devient plus flatteur ! (Haut, avec importance.) C'est bien, villageoise : je vais prendre connaissance de ce ressort municipal... Vous êtes libre.

JEANNETTE.

Libre !... Quoi que c'est ça ?

BONAVENTURE.

Je vous autorise à vous éloigner.

JEANNETTE, revenant après quelques pas.

Ah ! dites donc, m'sieu, y a l' ménétrier qui demande à rafraîchir.

BONAVENTURE.

Rafraîchir, quoi ?

JEANNETTE.

Eh ben, soi-même donc : il lui revient sa bouteille : c'est la coutume.

BONAVENTURE.

(A part.) Elle m'agace les nerfs ! (Haut.) Eh bien, donne-lui une bouteille, et que ça finisse.

JEANNETTE.

Oùsque je la prendrai ?

BONAVENTURE.

Mais, il y a, dans la cuisine, quelques bouteilles de vin ordinaire, à côté du panier que j'ai déballé moi-même, hier en arrivant.

JEANNETTE.

Ah ben, oui !... L' panier, y a beau temps qu'il est sifflé.

BONAVENTURE.

Sifflé !... qu'entends-tu par ce vocable ?

JEANNETTE.

Pis qu'il était dedans la cuisine, c'était pour boire, pardine. Et ils ont bu.

BONAVENTURE.

Cinquante bouteilles de château-margaux !

JEANNETTE.

Y en avait-t-y cinquante ?

BONAVENTURE.

Mais malheureuse !... C'est du vin de la comète, qui me coûte les yeux de la tête !

JEANNETTE.

Pas possible!... C'est là le fameux vin de la comète?...
Eh ben, m'sieu, elle vous a fait la queue, la comète : il ne
tient pas du tout au gosier.

BONAVENTURE.

Elle en a bu aussi!!

JEANNETTE.

Dame! quand-h-on offre, faut trinquer, c'est là coutume.

BONAVENTURE.

Ah! c'est trop fort!

JEANNETTE.

Fort!... pas trop : Il a un p'tit goût qu'est pas désagréable.

BONAVENTURE.

Écoutez, Jeannette;... je me suis retiré dans ce cham-
pêtre asile, pour y trouver la paix, le calme et le silence...
Voici douze heures et un quart que j'y respire, ou plutôt
que je n'y respire pas, et je m'aperçois que toutes les char-
rettes de la rue des Lombards et lieux circonvoisins fai-
saient cent fois moins de tapage que le silence de cette pai-
sible vallée. Je veux, à tout prix, vivre loin du bruit... Je
vous réitère... et récidive, si besoin est, l'ordre... l'ordre,
entendez-vous... de me flanquer tout ce monde à la porte...
J'ai dit;... vous pouvez vous éloigner.

JEANNETTE.

Puisqu'ils ne veulent pas sortir.

BONAVENTURE.

Comment! Je ne suis plus maître dans mon propre local!

JEANNETTE.

Allez donc faire entendre raison à des gens qui sont à
même de deux pièces de vin.

BONAVENTURE.

De deux pièces de vin!

JEANNETTE.

Pardine! Les barricades que vous avez amenées hier, et
qui sont là, dedans la cour.

BONAVENTURE.

Ah! par exemple! qu'ils ne s'avisent pas d'y toucher :
c'est ma provision.

JEANNETTE.

Bah?... fallait l'dire, m'sieu;... toutesfois et quantes que des barriques sont dedans une cour un jour de fête, c'est pour faire honneur à tout un chacun, et on les défonce : c'est la coutume.

BONAVENTURE.

Cinq hectolitres, quatre-vingt-cinq décilitres de bourgogne première qualité !

JEANNETTE.

Ah ! c'est justice à lui rendre : celui-là, il était gentillet.

BONAVENTURE.

Ils ont avalé cinquante bouteilles et deux pièces !

JEANNETTE.

Ah ! pas si autruches ! ils n'ont bu que ce qui était dedans.

BONAVENTURE.

Mais c'est donc un coupe-gorge, une forêt de Bondy, un cinquième acte de l'Ambigu, que ce hameau !... Jamais M. d'Ennery n'a inventé de pareilles infamies ! c'est à se brûler toute espèce de cervelle !... mais nous allons voir. Je suis décidé à donner un grand exemple... Jeannette, je vous somme d'aller immédiatement me chercher la force publique : je veux être maître dans mon immeuble !

JEANNETTE.

On y va, on y va : faut pas vous ébouriffer. (Elle va pour sortir.)

BONAVENTURE, à part.

Les horreurs du siège de Puebla n'ont rien de comparable !

JEANNETTE, revenant.

M'sieu,... quoi que c'est la force publique ?

BONAVENTURE.

(A part.) O Bescherelle ! (Haut.) La force publique, misérable fille des bois... à Paris, dans le tumulte de la grand'-ville, c'est quatre hommes et un caporal... ici, loin du bruit, c'est le garde champêtre... Vous pouvez vaquer à vos travaux.

JEANNETTE.

Le garde champêtre ! j'irai pas loin : il est là à boire

avec les autres... J'vas le convoquer... ça fait que vous lui baillerez vous-même réponse à son papier. (Elle sort.)

SCÈNE VII.

BONAVENTURE, seul.

Ah! je l'oubliais, cette lettre !... Aussi, il y a de quoi perdre le peu de tête qu'on possède!... Voyons ce qu'il a à me communiquer. (Il regarde le papier.) C'est sous bande, avec le cachet de la mairie. Serait-ce l'autorité locale qui m'inviterait à dîner?... Merci : je refuse... Je ne veux plus d'honneurs, je sors d'en prendre.

AIR.

Paisible solitude,
Véritable bonheur,
Sois ma béatitude
Et suffis à mon cœur.

Enseveli dans mon champêtre asile,
Fermant ma porte aux vains bruits du dehors,
Je veux couler l'existence facile

Qu'aux champs on trouve sans efforts...

Monsieur le maire
Aura beau faire :
Je le vénère
Et le révère
La chose est claire ;
Mais je préfère,
Pour me soustraire
A c' dignitaire,
L'envoyer faire
Lanlaire...

Dans la ru' des Lombards, j'révais à la campagne ;
Voilà, qu'à la campagne, j'rév' la ru' des Lombards :
Qu'est-ce donc que la vie?... Une aride montagne,
Où jamais le soleil ne brille à vos regards :
On rêve, et l'on s'escrime,
On monte, on monte hélas!

Puis, quand on touch' la cime,
On voudrait être à bas...

Ah bah ! c'est une farce que la vie :
Pour être heureux, faut être seul ;
Il n'est qu'un bien digne d'envie...
C'est de s' draper dans son linceul !
Paisible solitude,
Véritable bonheur,
Sois ma béatitude
Et suffis à mon cœur !

Voyons ce que relate cette dépêche municipale. (Il ouvre et parcourt le papier.) Ah ça, mais quel diable de grimoire ! (Il lit.) « L'an 1863, le 8^e jour de septembre, à deux heures de relevée, nous Blaise-Polycarpe Rigollot, garde champêtre de la commune, dûment assermenté et revêtu de notre plaque, nous étant transporté de notre propre personne, sur l'ordre de M. le maire, empêché par son épouse légitime en mal d'enfant, avec sabre et chapeau à corne, qui nous a requis, avons constaté que le sieur Appollinaire-Hilarion Bonaventure, épicier en congé définitif. » — Le mot y est !... Ah ça, qu'est-ce qu'il a constaté ? (Lisant.) « En congé définitif, a toléré, autorisé, provoqué et rémunéré le tir de pistolets, fusils, pétards et autres armes blanches, dans le for intérieur de la susdite commune sus-énoncée... crime prévu par les règlements de police municipale... En foi de quoi... » Ah ça, mais ça m'a tout à fait le costume d'un procès-verbal ! Qu'est-ce qu'il veut donc ce sicaire de l'autorité ? Comment ! me voilà un argent provocateur à présent !... Je ne les ai pas plus invités à tirer leurs fusils qu'à tirer mon vin !... Ah ! c'est un peu fort de cacao, par exemple !... Nous allons voir ; je vas le trouver, monsieur son maire, qui est sur le point d'être père. (Il va pour sortir.)

SCÈNE II.

BONAVENTURE, JEANNETTE.

JEANNETTE, accourant.

Au feu ! au feu ! m'sieu ! m'sieu Bonaventure ! Ah ! mon Dieu ! (Elle tombe sur un siège.)

BONAVENTURE.

Qu'y a-t-il donc? t'expliqueras-tu? Elle me fait frissonner?

JEANNETTE.

Il y a que les fusils et les pétards que vous avez fait tirer...

BONAVENTURE.

Qui!... moi! j'ai fait tirer!

JEANNETTE.

Ça a mis le feu : une vraie incendie!

BONAVENTURE.

Où ça?... dans le village.

JEANNETTE.

Non pas! heureusement!... c'est ici même : votre grange brûle.

BONAVENTURE.

Ah! mon Dieu! et ma récolte de foin!

JEANNETTE.

Nous allons tous mourir de faim!

BONAVENTURE.

Il ne manquait plus que ça! c'est le bouquet. Je vas organiser les secours. (il va pour sortir.)

JEANNETTE, l'arrêtant.

Ne sortez pas! ne sortez pas, m'sieu!

BONAVENTURE.

Que je reste là, quand mon immeuble est la proie des flammes!

JEANNETTE.

Ils vous jetteraient dans le feu, m'sieu!... Il y a complot contre vous... n'y allez pas!

BONAVENTURE.

Un complot! est-elle folle? ou est-ce moi qui suis sous l'empire d'un cauchemar?

JEANNETTE.

Ils sont furieux! même qu'ils veulent vous tuer... et bien plus, vous demander des dommages-intérêts!...

BONAVENTURE.

Mais, qu'est-ce que j'ai fait, mille castonnades!

FINALE.

JEANNETTE.

Ici, tantôt, à c'te mèm' place,
On vous a vu qu' vous m'embrassiez.

BONAVENTURE.

Eh bien, quel mal à ça, de grâce?

JEANNETTE.

On a mèm' vu qu' vous r'commenciez.

BONAVENTURE.

Après?

JEANNETTE.

C'est ben assez, j' présume !
Thomas est là comme un furieux :
Il dit qu' ça n'est pas la coutume,
Et veut vous arracher les yeux !

BONAVENTURE.

Qui ça, Thomas?

JEANNETTE.

Mais c'est mon amoureux.

ENSEMBLE.

BONAVENTURE.

Voilà, sur mon âme,
Un affreux pays !
Vraiment, c'est infâme
Et je le maudis !
Je veux, au plus vite,
Fuir loin de céans :
A l'instant, je quitte
Le bonheur des champs.

JEANNETTE.

Voilà, sur mon âme,
C' que Thomas a dit :
Il cri' qu' c'est infâme
Et qu'il vous maudit !
Il faut, au plus vite,
L' calmer, c'est urgent ;
Vous n'en s'rez pas quitte
Pour beaucoup d'argent.

BONAVENTURE.

Qu'on brûle ma maison avec ses dépendances ;
Ça m'est égal !... Jeannett', quand part le chemin d' fer.

JEANNETTE.

Et pourquoi fair' le chemin d' fer ?

BONAVENTURE.

Je veux franchir les plus longues distances.
Et m'arracher à cet enfer !

JEANNETTE.

V'là qu' not' village est un enfer !

REPRISE.

BONAVENTURE.

Oui, je refais ma malle ;
Sans retard je détale
De cet affreux local !
Je veux que l'on m'empale.
Si jamais je m'installe
Dans un lieu si fatal !
Jamais la capitale,
Avec tout son scandale
Ne me fit tant de mal ;
Ici, je le signale
A quiconqu' se régale,
Du bonheur pastoral !

JEANNETTE.

Vous voulez donc quitter l' village?...
Ça n' se peut pas : c'est une horreur !

BONAVENTURE.

A l'instant mém' je pli' bagage.

JEANNETTE.

Quand vous m'avez pris mon honneur !

BONAVENTURE.

Qui! moi ?

JEANNETTE.

C'est pas un aut', j' présume ;
Lucas est là comme un furieux :
Il dit qu' ça n'est pas la coutume,
Et veut vous arracher les yeux !

BONAVENTURE.

Qui ça, Lucas ?

JEANNETTE.

C'est mon s'cond amoureux.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

BONAVENTURE.

Voilà, sur mon âme,

Un affreux, etc.

JEANNETTE.

Voilà, sur mon âme,

C' que Lucas, etc.

BONAVENTURE.

Finissons-en, coûte que coûte ;

Qu'exige-t-on ? Arrangeons-nous.

JEANNETTE.

Dame ! j' savons pas ; mais, je m'en doute :

Thomas, monsieur, est si jaloux !

BONAVENTURE.

Cinquante francs.

JEANNETTE.

Il est colère !

BONAVENTURE.

Eh bien, cent francs.

JEANNETTE.

Il est si fort !

Tenez, monsieu, pour l' satisfaire,

Faut cent écus, ou vous êt's mort !

BONAVENTURE, à part.

Quoi ! cent écus ! c'est un peu fort !

JEANNETTE, à part.

Ça m' fera ma det, en beaux louis d'or !

BONAVENTURE, tirant trois billets.

J'aime encor mieux faire ce sacrifice...

Ça m'est égal !... Tiens, voici trois cents francs.

JEANNETTE, preant.

Merçi, nol' maistr'... Faut qu' Thomas s' radoucisse ;

Oui, mais... Lucas !

BONAVENTURE.

Lucas !

JEANNETTE.

Il nous a vus.

BONAVENTURE.

Ah ! mais alors, ça ne finira plus !...

Finissons-en, coûte que coûte :

Qu'exige-t-on ?... Arrangeons-nous.

JEANNETTE.

Dame ! j' savons pas ; mais je m'en doute ;

Lucas, comm' l'autre est si jaloux !

BONAVENTURE.

Cinquante francs.

JEANNETTE.

Il est colère !

BONAVENTURE.

Eh bien, cent francs.

JEANNETTE.

Il est si fort !

Tenez, monsieur, pour l' satisfaire,

Faut cent écus... où vous êt's mort !

BONAVENTURE, à part.

Total : six cents !... c'est par trop fort !

JEANNETTE, à part.

Ça m'f'ra deux dots en beaux louis d'or !

BONAVENTURE, tirant trois autres billets.

Qu'on prenne ma fortune, avec ses dépendances...

Tiens... voici cent écus... Je cours au chemin d' fer.

JEANNETTE.

Et pourquoi fair' le chemin d' fer ?

BONAVENTURE.

Je veux franchir les plus longues distances

Et m'arracher à cet enfer !

JEANNETTE, lui barrant le passage.

Et mes huit jours ?... faut m' les payerr !

BONAVENTURE.

REPRISE.

Oui, je refais ma malle ;

Sans retard, je détale

De cet affreux, etc.

ENSEMBLE.

BONAVENTURE.

Douce innocence du village,
Tu m'as séduit :
Et j' vais sur un autre rivage,
Plus loin du bruit.

JEANNETTE.

Il a boul'versé le village,
Et v'là qu'il fuit !
Partez, monsieur, et bon voyage :
Fait's pas tant de bruit.

(Bonaventure sort par la droite et Jeannette par la gauche.)

FIN DE LOIN DU BRUIT.